

René Lew,
le 1^{er} juin 2013,
pour le colloque du CLG de Convergencia, Paris, juin 2013,
commentaire du texte de Pierre Smet,
« La psychanalyse, la politique : quelle place pour l'histoire ? »

Positions : (65) Historiciser

Je partirai de l'assentiment de Lacan à la suggestion de Lucille Ritvo¹ que « l'histoire est concernée par tout ce que les hommes sont disposés à payer pour le trouver écrit comme histoire ». Lacan ajoute : « C'est quelque chose qui existe au second degré. Les gens écrivent au sujet de ce qui a été écrit. » De ce court échange, je soulignerai trois concepts (ou ce que j'érige en concept, car je n'aime pas parler de « signifiant », comme le font les lacanistes, pour faire bêtement état du vocabulaire, car on ne peut confondre les mots et les signifiants). (1) J'utilise moi-même le concept de « gens » pour ne pas mettre du sujet à la sauce de l'individu et ne pas dire le peuple, les humains, les personnes, etc. (2) Soulignons encore *ce qu'il s'agit de payer*, (3) et l'écriture, surtout au second degré de *l'écrit sur l'écrit*. J'y reviendrai, surtout dans un second texte sur cette question.

Mais la question de l'écriture recoupe ici ce que Lacan avance du lien de la politique à la psychanalyse *via* l'interprétation.²

« Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.

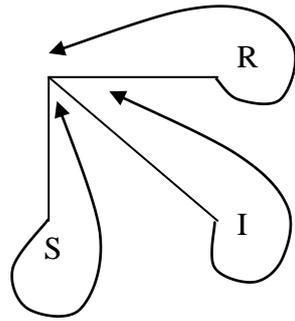
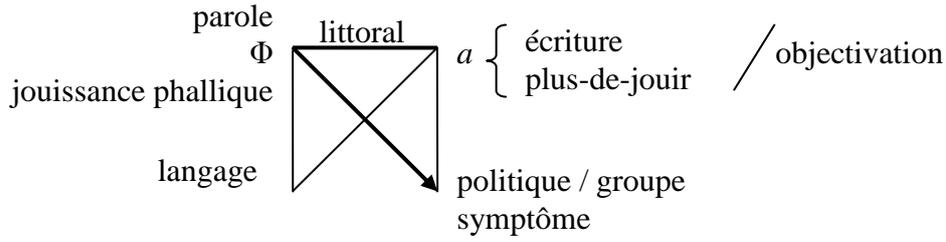
C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie.

Il suffirait peut-être, on se dit ça sans doute, que de l'écriture nous tirions un autre parti que de tribune ou de tribunal, pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire le tribut. »

Nous nous trouvons là à organiser de façon quadrique le lien à ce réel particulier qu'est celui de *l'écrit* en ce qu'il met en jeu de *façon littorale* le plus-de-jour (le *Lustgewinn* de Freud) avec la politique.

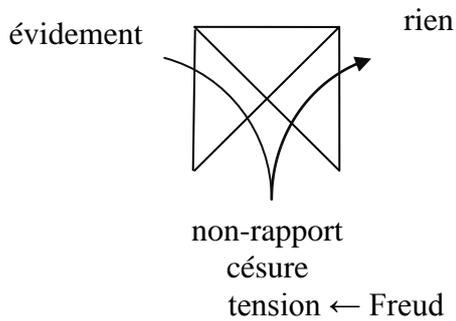
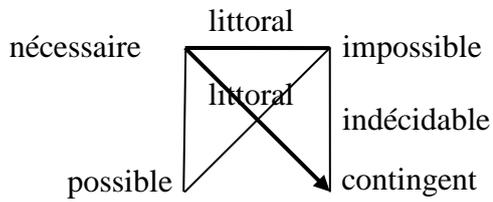
¹ Lacan, « Conférences dans les Universités Nord-Américaines », *Scilicet* 6/7, p. 20.

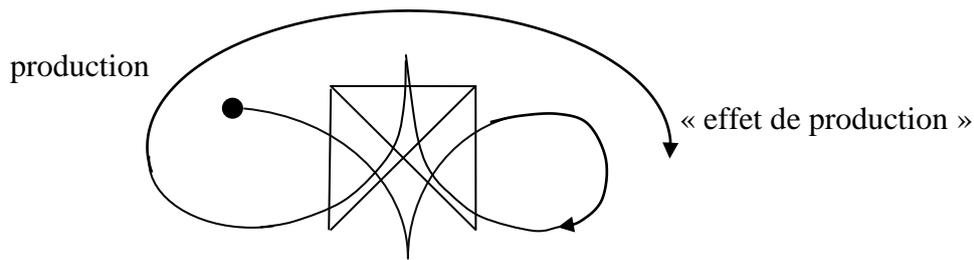
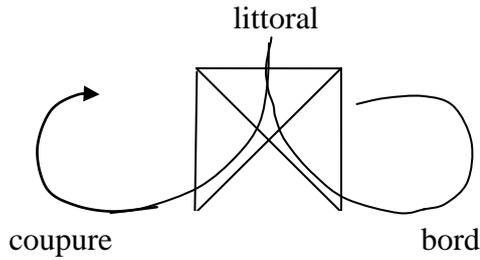
² J. Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, p. 18. R.L., *Politique du corps et de l'écriture*, Lysimaque, à paraître.



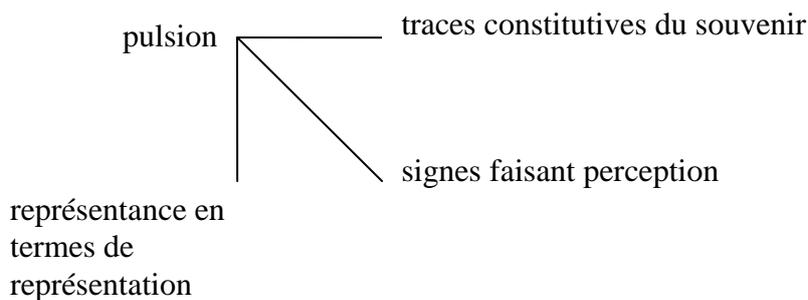
Registres littoraux de l'interprétation

Mais directement, ce ne saurait être qu'indécidable, comme l'indique Lacan dans ses schémas (de l'impossible au contingent).





« Historier » (recomposer la mémoire en scènes représentables), « historiciser » (faire passer au rang de l'histoire : les néologismes s'imposent ici, car les verbes manquent pour faire état de ces actions), nécessite (au singulier) de spécifier les rapports signifiants du souvenir à la trace (*Erinnerungsspur*) — non sans déplacements, non sans figuration des schèmes retenus pour ce faire, non sans variations scripturaires. Tout cela mérite d'être travaillé. Mais je me contente de rappeler le schéma freudien des trois ordres signifiants.

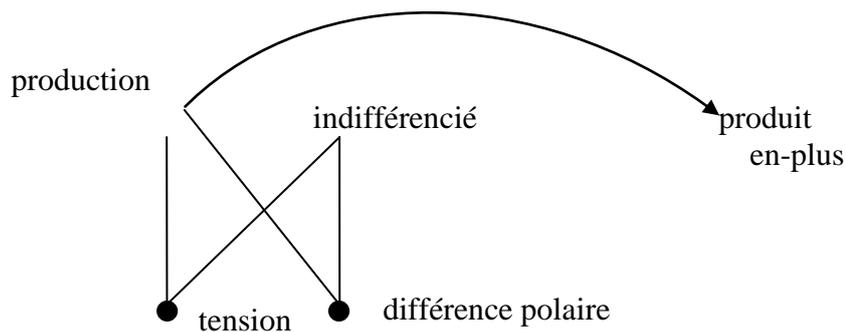


Je pose ainsi la question de ce qui fait trace de la constitution du monde à partir des fonctions qu'on y a injectées pour le construire et rendre compte de cette constitution (dite « construction du monde » : Carnap, Goodman, Hintikka), et en même temps rendre compte du monde.

Cette construction concomitante du toujours-déjà là parce que de toujours déjà construit pose par soi-même la question de l'anticipation et de la rétroaction dont dépend aussi la destruction du monde. Et je ne parle pas ici d'écologie dont Lacan indique la « créinerie » dans « Lituraterre » quelques phrases plus loin. Plutôt que de parler ici de cause et d'effet, voire de loi, je préfère revenir sur la dialectique déconstruction-construction en

termes de conditions extrinsèques à déconstruire pour en réélaborer la raison déterminante de toute construction, une raison en elle-même intensionnelle, mais précisément évidée du fait des déconstructions.

À cet égard, « Il n'y a pas de métalangage » (*ibid.*) spécifie que l'ensemble du langage, quels que soient ses étages supposés, est récursif à ne pas se fonder sur les choses. C'est l'arbitraire du signifiant chez Saussure. Par contre l'écrit — « qui se fabrique du langage » — « est [lui-même] matériel ». Effet de littoral en ce qu'il opère de la production à son produit, y compris si celui-ci a valeur d'objet *a*, y compris s'il est plus-value. Mais le dual du littoral est le non-rapport qu'est cette cassure dans la structure³



À mon sens, le littoral est de l'ordre de la barrière de contact de Freud, soit de la *Spaltung* qui fait passage, quand la cassure — disons, pour fixer les idées, la sortie dans la hâte du temps logique, laquelle rompt avec les constructions antérieures — est de l'ordre d'une mise en tension des éléments différenciés, une mise en tension qui produit un surnuméraire (objet *a*, plus-de-jouir...).

Cet effet de production, même s'il est pris scientifiquement conserve dans la psychanalyse les traces de sa constitution imprédictive, à l'encontre de la scientificité de la physique classique positiviste, toute prédictive. Et si certains mouvements littéraires peuvent apparaître scientifiques (voir l'Oulipo, et Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*), la science qui nous occupe en lien avec l'écriture raccordant la psychanalyse à la politique ne peut être qu'une science imprédictive. C'est qu'elle est aussi littorale et — au-delà de Lacan qui n'y réfère que la langue japonaise — c'est à mon avis en toute langue qu'on peut reconnaître, du fait de la littoralité⁴ du signifiant, un « effet d'écriture ».

Et cet effet doit être mis en exergue dans le lien de la psychanalyse à la politique.

*

Je reprends donc la lecture de Lacan que P. Smet effectue depuis les diverses citations qui émaillent l'œuvre de Lacan.

³ J. Lacan, *Encore*, Seuil, p. 13 : rien de plus compact qu'une faille », cf. R.L., Colloque Œdipe, 2005.

⁴ Entendons que la littoralité du signifiant se soutient de la représentance d'un signifiant à un autre qui lui est cependant identifiable asphérisquement. C'est ce mode asphérique de la représentance signifiante qui définit la récursivité du signifiant.

Ainsi la vérité, que l'histoire peut révéler comme elle peut la masquer, est-elle celle de la parole mise en acte, récursive en son organisation et par là littorale. C'est pourquoi un travail d'écriture est nécessaire pour exhumer cette vérité de sous les accumulations idéologiques qui sont venues la cacher. Cette vérité est intensionnelle et continue, et les bribes qui la reconstituent depuis les éléments discrets qui en subsistent dans les « faits » historiques n'en donnent qu'une pâle idée. Ce serait là confondre l'écriture et la lettre qui pour le coup est un élément discret. Bien plus, l'écrit établi sur l'écrit prend à son compte tout l'intérêt que peut révéler une fonction de fonctions (comme les λ -définitions de Church en facilitent l'appréhension). Sans ces fonctions de fonctions, c'est-à-dire un schématisme d'acte mettant en œuvre la signifiante des signifiants⁵, l'on verse irrésistiblement vers une théologie de l'origine associée à une folie sociale dont les facticités que pointe Lacan à la fin de sa « Proposition du 9 octobre 1967... » donnent une idée variablement spécifiable selon chacun des registres (réel, imaginaire, symbolique) considéré.

Quand P. Smet suggère « de reprendre la question du lien entre psychanalyse, politique et histoire », je l'entends précisément comme ce en quoi il convient de conserver la trace de la construction du monde à partir des fonctions qu'on a mises en jeu pour ce faire. C'est là une façon de ne pas perdre de vue la raison du travail instituant qui nous incombe, comme analystes — voire « annalistes » (selon le lapsus de traduction du texte d'Oscar Gonzalez à ce même colloque) —, dans notre participation à la construction d'un monde moins immonde. Instituer, c'est faire opérer les fonctions qu'on a retenues pour ce faire, mais ce n'est pas jouer d'institution préorganisée. Aujourd'hui il nous incombe (car qui d'autre le ferait ?) de pousser les intuitions de Lacan en se positionnant activement à l'égard de la poursuite de leur élaboration.

Bien sûr les options théoriques de Lacan ne sont jamais éloignées de l'histoire. Cependant il nous appartient de spécifier cet axe de l'histoire (une histoire non essentialisée, non dogmatisée à la façon du dit matérialisme historique), un axe superposable à celui de l'intension du temps de la parole⁶ non segmentable en extensions diverses comme le sont le passé, le présent, le futur. En quelque sorte il n'y a que la psychanalyse pour faire opérer cette intension du continu.

Va-t-on dès lors se contenter de parler de « l'historicisation du sujet, de l'intégration symbolique par le sujet de son histoire » ? La fonction récursive, unaire et continue, de la récursivité elle-même va par contre contrer cette partiellisation et la parole comme littorale, parce qu'elle est doublée de la littoralité de l'écriture, assure d'autant plus facilement la récursivité d'une histoire non ontologisée. Mais la prise de parole ne peut être ni accordée de l'extérieur à quelqu'un, ni accordée entre plusieurs. Une *Verstimmung*, une mésentente et un mécontentement, y subsiste, qui assurera toujours la divergence dans la convergence.⁷ L'absence d'extra-territorialité de la psychanalyse l'intègre ainsi directement à l'histoire comme l'écriture en organise les liens à la politique.

La viscosité de l'histoire des chroniques perpétue pourtant collectivement des schématismes dépassés par la position particulière de chacun. Car dans cette position c'est de *déixis* de la parole et du sujet de la parole qu'il s'agit (je, ici, maintenant, ceci...), dans l'échange et la récursivité des définitions de la parole, de la signifiante, de l'unarité, du narcissisme, de la pulsion... De toute façon le rappel de ce qui fut ne cesse de faire symptôme : du *proton pseudos* et de la *Verkleidung*, du travestissement de l'événement dans

⁵ R.L., « Récursivité des négations », Copenhague, 8-9 juin 2013.

⁶ Saint Augustin, *Les Confessions*, livre XI ; R.L., *Le temps de l'inconscient*, Lysimaque, à paraître.

⁷ R.L., « Sur la non orientation », réponse à Ivan Sandoval, Quito, 2008.

le symptôme particulier au change de forme de Marx qui est une façon d'en imposer (au travers de la transaction de la valeur d'échange en valeur d'usage, dont l'équivalent général qu'est l'argent — non sans effet d'écriture, car l'on passe alors du singulier au collectif et du partiel de la lettre au continu de l'écriture) pour du symptôme social, celui que la civilisation met en œuvre dans l'actualité. La psychanalyse ramène cependant la parole dans la politique. À l'opposite, faire saillir de la structure de l'œuvre — comme celle, réursive, de l'inconscient — nécessite qu'on retrouve le soubassement signifiant, et donc lui-même récursif, de toute construction du monde. Mais s'en soutenir aux coordonnées datées du signifiant et des objets, est prédicatif. Ainsi, d'accord avec Lacan, il ne peut y avoir une histoire de *la* pensée — car celle-ci n'est que la fuite en avant de la signifiance —, mais uniquement *des* histoires de *l'appensée*, d'une pensée prenant appui, un appui prédicatif, comme le font et le sont les pensées uniquement exprimables en propositions (*Gedanken*). Les tentatives d'historiciser ces propositions en fait idéologiques en les faisant siennes passe par leur introjection, non sans effets symptomatiques d'ensemble.

En définitive, la politique de la psychanalyse est une politique de l'écriture faisant du sujet comme détritius (d'être-itus) le pendant abject (objectivité) de la fonction du narcissisme, lorsqu'il vient à se départir des objets, à se distinguer d'eux en un fantasme blanc (et par là psychosé et psychosant).